

## Chapitre V

# L'Empire ottoman devant l'Europe en guerre

Après l'assassinat fin juin de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie par un Serbe en Bosnie, les dirigeants austro-hongrois veulent en finir avec le problème serbe. S'étant assurée qu'elle bénéficie du soutien de l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie le 28 juillet. Le 30 juillet, la Russie, décidée à ne pas abandonner la Serbie, donne l'ordre de mobilisation générale. Le 1<sup>er</sup> août, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie et le 3 août à la France. C'est le début d'un conflit mondial mené pour la première fois « à des fins illimitées<sup>1</sup> », dans lequel chaque groupe de puissances est persuadé que l'autre est le responsable et dont tous pensent qu'il va être court<sup>2</sup>.

La guerre est présentée par les intellectuels des pays impliqués comme un conflit de civilisation. Pour les intellectuels allemands plus précisément, il s'agit d'un combat mené pour l'affirmation de la particularité de la culture allemande par rapport à ce qu'ils nomment la « civilisation occidentale »<sup>3</sup>. Formulant ce que les historiens ont appelé *a posteriori* les « idées de 1914 », ils opposent la jeune culture allemande aux conceptions de la Révolution française. Beaucoup d'entre eux y voient ainsi une occasion de régénération de la vie intellectuelle. Quelques multiples qu'aient pu être les causes de la guerre, l'idéologie régnante, fortement marquée par le darwinisme social, a sans aucun doute contribué à rendre le conflit inévitable<sup>4</sup>.

Pour les dirigeants ottomans, les rivalités entre les puissances à l'encontre de l'Empire font depuis longtemps partie intégrante de leur politique étrangère comme intérieure. Mais depuis le règne de Abdülhamid II, depuis que l'impérialisme a pris une dimension exacerbée, le maintien d'un équilibre entre ces puissances s'est révélé de plus en plus aléatoire. Par ailleurs, après les guerres balkaniques, l'Empire lui-même menace de s'écrouler. Dans ce contexte, certains unionis-

---

<sup>1</sup> Hobsbawm, Eric J., *L'Âge des Extrêmes, Histoire du Court 20<sup>ème</sup> Siècle*, Paris, Editions Complexe, 1994 pour l'édition française, p. 54.

<sup>2</sup> Voir entre autres Michalka, Wolfgang (dir.), *Der erste Weltkrieg. Wirkung, Wahrnehmung, Analyse*, Munich, Piper, 1994 et Becker, Jean-Jacques, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Belin, 2003.

<sup>3</sup> Mommsen, Wolfgang J. (éd.), *Kultur und Krieg : Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*, Munich, R. Oldenbourg Verlag, 1996 et *Ibid.*, *Bürgerliche Kultur und politische Ordnung. Künstler, Schriftsteller und Intellektuelle in der deutschen Geschichte 1830 – 1933*, Francfort / Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2000, pp. 178 et suivantes. Voir aussi : Audoin-Rousseau, Stéphane ; Becker, Annette, « Violence et consentement : la 'culture de guerre' du premier conflit mondial ». In : Rioux, Jean-Pierre ; Sirinelli, Jean-François, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, pp. 251 – 271.

<sup>4</sup> Voir sur ce point Lindemann, Thomas, *Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914*, Paris, Economica, 2001.

tes ne vont pas tarder à considérer la guerre comme une possibilité de remédier à l'effondrement de l'Empire.

### 1. La recherche d'une alliance

L'alliance de l'Empire ottoman avec l'Allemagne a longtemps été mise sur le compte de l'influence exercée par l'Allemagne sur les dirigeants unionistes, en particulier sur les membres du « triumvirat<sup>5</sup> ». Cette interprétation était à ce point répandue qu'il a fallu rappeler qu'en réalité les unionistes n'avaient pas agi par « germanophilie » mais bien par ce qu'ils estimaient être la raison d'État<sup>6</sup>.

Dans les faits, devant l'accroissement des tensions entre les puissances, les dirigeants unionistes envisagent d'abord de s'allier avec l'Entente. En juillet 1913 déjà, ils avaient fait une proposition à la Grande-Bretagne. Un an plus tard, ils se tournent vers la France par l'intermédiaire d'Ahmed Cemal pacha. Les dirigeants mènent également des négociations avec la Bulgarie depuis le printemps 1913 et avec la Roumanie depuis la fin du mois de mai 1914<sup>7</sup>. La proposition d'alliance faite par le grand vizir à l'Allemagne le 22 juillet 1914 est à comprendre dans ce sens : elle doit, dans l'esprit des unionistes, servir à protéger l'alliance turco-bulgare et à la couvrir contre la Russie. Wangenheim fait d'abord part du refus de l'Allemagne, mais deux jours plus tard, la *Wilhelmstrasse* l'informe que la démarche turque pourrait être exploitée. Le 28 juillet, Said Halim pacha fait une proposition d'alliance qui est acceptée, et le 2 août 1914, un traité secret est signé. Parmi les dirigeants ottomans, seuls le grand vizir Said Halim, Enver, Talat et Halil [Menteşe] sont au courant. Enver déclare à cette occasion à Wangenheim qu'il estime nécessaire que l'Empire ottoman s'allie à un groupe de puissances pour le protéger. Pendant que certains sont favorables à une alliance avec la Russie et la France, continue-t-il, une « majorité au sein du comité », dont Said Halim, Talat, Halil et lui-même préfèrent la Triple Alliance, en premier lieu parce que la Russie constitue le danger majeur. Par ailleurs, elle a l'avantage d'apparaître comme étant plus forte militairement<sup>8</sup>.

Le traité conclu prévoit une assistance mutuelle en cas de guerre contre la Russie. Mais il est déjà obsolète lors de sa signature, car l'Allemagne se trouve en guerre contre la Russie depuis la veille. Une clause prévoit de laisser la mission militaire à la disposition de la Turquie en cas de guerre, en échange de quoi la

<sup>5</sup> Les recherches historiques ont souvent parlé d'un triumvirat dirigeant l'Empire ottoman, composé d'Enver, de Talat et de Cemal, même s'il ne faut pas oublier le rôle d'autres personnalités au sein du CUP, comme Halil, Nâzım et d'autres. Voir à ce propos Mantran, Robert (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, op. cit., p. 617.

<sup>6</sup> Comme le montre Ulrich Trumpener dans *Germany and the Ottoman Empire*, op. cit.

<sup>7</sup> Jäschke, Gotthardt, « Der Turanismus der Jungtürken. Zur osmanischen Aussenpolitik im Weltkrieg ». In : *Die Welt des Islams*, vol. 23, 1941, pp. 1 – 54, ici p. 10.

<sup>8</sup> Trumpener, Ulrich, *Germany and the Ottoman Empire*, op. cit., pp. 19 – 20.

Turquie promet de lui assurer une influence effective sur la conduite générale de l'armée<sup>9</sup>. Surtout, l'Allemagne s'engage à défendre l'intégrité de l'Empire.

Le lendemain de la signature du traité, le 3 août, le grand vizir ordonne la mobilisation générale tout en déclarant la neutralité de l'Empire. En réalité, Said Halim n'est pas prêt à entrer dans la Guerre. Il explique ainsi à Wangenheim qu'il est d'abord nécessaire d'attendre la mobilisation complète de l'armée ottomane et la réaction de la Bulgarie, qui à cette date n'a pas encore choisi son camp<sup>10</sup>.

## 2. L'alliance de l'Empire ottoman avec les puissances centrales

### *Du maintien de la neutralité à l'entrée en guerre de l'Empire ottoman*

« Quand on décida, en 1972, de désarmer le *Goeben*, alias *Yavuz*, qui pourrissait dans la rade d'Izmit, on aurait pu en faire un musée si la vision du passé avait été plus sereine. Comme ce ne fut pas le cas, on en fit des lames de rasoir<sup>11</sup>. »

À partir de ce moment, deux camps s'opposent au sein du Comité union et progrès : d'une part ceux qui sont pour le maintien de la neutralité tout en privilégiant les négociations avec les puissances de l'Entente, et d'autre part ceux qui veulent entrer en guerre, aux côtés donc des puissances centrales. En fait, il reste difficile de savoir quel camp était majoritaire. L'Entente, même si elle a refusé les propositions d'alliance de l'Empire ottoman, espère que celui-ci restera neutre. L'Allemagne, de son côté, le pousse à entrer en guerre. Dans cette histoire, il est intéressant de noter que les ambassadeurs ne partagent pas toujours le même point de vue que leurs gouvernements : du côté anglais par exemple, l'ambassadeur Mallet veut encourager l'Empire ottoman à rester neutre en lui offrant les garanties nécessaires, tandis que le *Foreign Office* semble de moins en moins accorder de valeur à la position de l'Empire.

Du côté allemand, la *Wilhelmstrasse* et l'état-major espèrent d'abord convaincre les Ottomans d'entrer en guerre contre la Russie, puis se prononcent pour une attaque contre l'Égypte ou contre Odessa<sup>12</sup>, tandis que l'ambassadeur conseille la prudence et se prononce pour la neutralité. Les négociations vont durer trois mois. La veille de la conclusion du traité secret, Enver, Wangenheim et Liman von Sanders ont décidé d'envoyer dans les Détroits les deux croiseurs allemands *Goeben* et *Breslau* qui se trouvent près de la Sicile, dans le but de renforcer la capacité de la flotte ottomane dans la mer Noire. Le 4 août, le commandant de

<sup>9</sup> Wallach, Jehuda L., *Anatomie einer Militärhilfe*, op. cit., p. 158.

<sup>10</sup> Trumpener, Ulrich, *Germany and the Ottoman Empire*, op. cit., p. 24.

<sup>11</sup> Yerasimos, Stéphane : « Dix jours en Méditerranée ». In : *ibid.* (dir.), *Istanbul 1914 – 1923. Capitale d'un monde illusoire ou l'agonie des vieux empires*, Paris, Ed. Autrement, pp. 43 – 60, ici p. 60.

<sup>12</sup> Wallach, Jehuda L., *Anatomie einer Militärhilfe*, op. cit., p. 160.

l'escadre, l'amiral Wilhelm Souchon, a reçu l'ordre de se diriger vers les Détroits<sup>13</sup>. Mais Enver est entré en conflit avec le grand vizir : le premier a donné l'ordre de garder les Détroits ouverts pour les navires de Souchon, tandis que le second au contraire a fait savoir à Wangenheim que l'attitude incertaine de la Bulgarie et de la Roumanie lui causait « de grands soucis » et que les croiseurs devaient rester hors des Détroits pour le moment. Berlin a fait ainsi savoir à Souchon le 5 août qu'il devait provisoirement renoncer à aller vers Constantinople, mais celui-ci a décidé de continuer sa route, poursuivi par des navires anglais dans une confusion telle qu'il n'est pas à exclure que la Grande-Bretagne ait volontairement laissé les croiseurs allemands s'échapper pour éviter une attaque russe contre Istanbul<sup>14</sup>.

Pour le moment, par chance pour l'Allemagne, la Porte est revenue entre temps sur sa décision et a accepté d'ouvrir les Détroits aux navires allemands en posant un certain nombre de conditions : elle a demandé entre autres que l'Allemagne promette son aide dans l'abolition des capitulations. Par ailleurs, elle s'est assurée les îles de la mer Égée au cas où la Grèce entrerait en guerre et devrait être défendue par les Turcs. Elle a demandé également à ce que l'Allemagne s'engage à assurer à la Turquie une frontière à l'est qui la mettra en contact direct avec les musulmans de Russie, et, enfin, qu'elle fasse en sorte que la Turquie reçoive une indemnité de guerre appropriée. Wangenheim a accepté immédiatement. L'accord du 6 août, au contraire du traité signé quatre jours plus tôt, assure donc aux unionistes des gains tangibles s'ils entrent en guerre aux côtés des puissances centrales<sup>15</sup>.

Mais la Porte, si elle est prête à accepter l'ouverture des Détroits, ne tient pas à renoncer à sa neutralité. Elle pose par ailleurs comme condition que les navires rejoignent la flotte du Sultan après un achat fictif, et refuse qu'ils entrent en mer Noire tant que la Bulgarie n'aura pas donné son ferme accord à une action commune contre la Russie. Le 11 août, la Porte rend « l'achat » public. Les deux navires sont rebaptisés *Yavuz Sultan Selim* et *Midilli*, et Souchon est officiellement nommé commandant de la flotte ottomane. Cet « achat » est accueilli par des manifestations de joie dans la capitale. Il faut dire que la Grande-Bretagne, le 1<sup>er</sup> août, a réquisitionné deux croiseurs normalement destinés à la marine ottomane, provoquant ce faisant un tollé parmi l'opinion publique, soigneusement relayé par la presse<sup>16</sup>.

Contrairement aux espoirs allemands, l'Entente ne fait pas de la présence des navires allemands une cause de guerre. En effet, elle continue à pousser l'Empire ottoman à rester neutre, ce à quoi le grand vizir semble déterminé : il n'a pas

<sup>13</sup> Sur les péripéties du *Goeben* et du *Breslau* entre le 1<sup>er</sup> et le 10 août, voir Yerasimos, Stéphane : « Dix jours en Méditerranée ». In : *ibid.* (dir.), *Istanbul 1914 – 1923, op. cit.*, pp. 43 – 60.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> Trumpener, Ulrich, *Germany and the Ottoman Empire, op. cit.*, p. 28 et Jäschke, Gotthardt, « Die Aussenpolitik der Jungtürken », *op. cit.*, p. 11.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 10 et Ahmed Emin, *Turkey in the World War*, New Haven, Yale University Press, 1930, p. 69.

trouvé d'accord autre que défensif avec la Bulgarie pour attaquer la Russie. De plus, le cabinet ottoman ne s'estime pas prêt. La défense des Dardanelles, en particulier, n'est pas satisfaisante, ainsi que Souchon et les officiers allemands sur place le reconnaissent. Début septembre, 700 marins allemands spécialistes dans la défense (un *Sonderkommando* dirigé par l'amiral Usedom) arrivent dans les Dardanelles pour renforcer les Détroits. Bien sûr, l'état-major à Berlin estime que cet envoi de soldats doit contribuer à convaincre les Ottomans et presse les unionistes d'attaquer l'Égypte. Au début du mois d'octobre, le lieutenant-colonel Kress von Kressenstein, accompagné par cinq officiers de la mission militaire, se rend à Damas en tant que chef de l'état-major de la 8<sup>ème</sup> armée pour préparer une attaque contre le canal de Suez. Dès cette date, Enver et les Allemands élaborent des projets pour provoquer la révolte des musulmans colonisés<sup>17</sup>.

Pour les unionistes, la concurrence que mènent les puissances pour la neutralité de l'Empire ou son entrée en guerre constitue l'occasion d'abroger enfin les capitulations : le 8 septembre 1914, la Porte déclare la suppression de ces privilèges, et le 1<sup>er</sup> octobre, elle augmente les droits de douane de 4% et fait fermer tous les bureaux de poste de l'Empire.

Malgré le fait que l'Allemagne s'était engagée à « aider » à l'abolition des capitulations si la Turquie soutenait les puissances centrales, les ambassadeurs allemand et autrichien protestent vigoureusement à l'annonce de la nouvelle et ne reconnaîtront officiellement la fin des capitulations que trois ans plus tard, en 1917. De leur côté, les puissances de l'Entente font comprendre aux dirigeants unionistes qu'elles ne s'y opposeront pas si l'Empire reste neutre, renforçant ainsi le courant qui prend parti pour le maintien de la neutralité ottomane. Par ailleurs, la victoire des alliés dans la bataille de la Marne, au milieu du mois de septembre, commence à faire douter de la supériorité militaire de l'Allemagne. Mais ni le *Foreign Office*, ni le Quai d'Orsay ne parviennent en fait à donner à l'Empire ottoman les conditions nécessaires à sa neutralité. Ainsi, la Grande-Bretagne refuse de prolonger la garantie de l'intégrité ottomane au-delà de la guerre et de faire des concessions fiscales et commerciales à la Porte tant que les officiers allemands sont présents dans l'Empire<sup>18</sup>.

Dans l'Empire, Enver poursuit sa politique pro-interventionniste en autorisant à la mi-septembre l'amiral Souchon à mener ses navires en mer Noire et à attaquer n'importe quel navire russe. Mais il est finalement forcé de reculer devant l'hostilité du cabinet. Souchon effectue alors une manoeuvre de sept heures malgré le veto ottoman. Ce n'est qu'après d'âpres discussions que Wangenheim et la Porte finissent par trouver le 21 septembre un compromis : Souchon peut manoeuvrer en mer Noire mais le gouvernement ottoman se dissociera de ces actes<sup>19</sup>.

<sup>17</sup> Voir ci-après le chapitre sur la proclamation de la guerre sainte.

<sup>18</sup> Heller, Joseph, *British Policy Towards the Ottoman Empire, op. cit.*, p. 143.

<sup>19</sup> Trumpener, Ulrich, *German and the Ottoman Empire, op. cit.*, p. 41.

Le 24 septembre 1914, Souchon est nommé vice-amiral dans la marine ottomane pour un an. Deux jours plus tard, Enver ordonne de fermer les Détroits aux navires étrangers. À Wangenheim, il déclare que le grand vizir ne dirige presque plus, que lui-même bénéficie du soutien de la majorité des ministres, et que l'Empire ottoman aurait besoin d'une assistance financière. À partir de ce moment, l'entrée en guerre de l'Empire apparaît de plus en plus certaine. Le 11 octobre, une rencontre secrète a lieu à l'ambassade allemande avec Enver, Halil, Talat et Cemal, durant laquelle ils décident que Souchon sera autorisé à attaquer la Russie dès que l'argent sera versé. L'or demandé arrive le 21 octobre 1914. Enver établit alors un plan de guerre qui prévoit d'attaquer la flotte russe en mer Noire sans déclarer la guerre. Mais, parallèlement, il informe les autorités allemandes des hésitations de Halil et Talat<sup>20</sup>. Pour autant, il continue de se montrer confiant et assure à Wangenheim qu'il a l'intention d'autoriser bientôt Souchon à ouvrir les hostilités, ce qu'il fait effectivement le 25 octobre en précisant toutefois que l'amiral allemand doit faire en sorte qu'il s'agisse d'une riposte contre une provocation russe. Mais quatre jours plus tard, le 29 octobre, Souchon attaque directement plusieurs ports russes, dont Odessa.

Parmi les opposants les plus actifs à l'entrée en guerre de l'Empire, le grand vizir et Cavid<sup>21</sup> forcent Enver à ordonner à Souchon un cessez-le-feu<sup>22</sup>, menaçant de démissionner. Après deux réunions du Comité, Said Halim décide de rester en poste. Aux autorités allemandes, Enver explique qu'il a dû faire une concession au grand vizir – dont le maintien au pouvoir apparaît indispensable par rapport surtout à l'opinion publique<sup>23</sup> – et s'engager à envoyer des excuses aux Russes. L'inquiétude des autorités allemandes est grande, mais les Russes exigent le renvoi immédiat des militaires allemands. Le 2 novembre, la Russie déclare la guerre à l'Empire ottoman, suivie de la Grande-Bretagne, de la France et de leurs alliés.

Plus tard, les kémalistes affirmeront que l'Empire ottoman avait été placé devant le fait accompli et que Souchon avait agi sur l'ordre du Kaiser.

### *La position de la presse et des publicistes*

Le traité d'alliance du 2 août entre l'Allemagne et l'Empire ottoman, conclu dans la précipitation, est le résultat de plusieurs facteurs, en particulier le refus de la part de l'Entente de s'allier avec l'Empire ottoman et le danger que représente la

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>21</sup> Cavid n'assumera pas de portefeuille jusqu'en 1917 mais négociera en réalité la plupart des accords avec l'Allemagne. Voir *ibid.*, p. 71.

<sup>22</sup> Comme nous le verrons par la suite, l'attaque de Souchon a longtemps été présentée par l'histoire officielle turque comme ayant été décidée par les Allemands sans la consultation des autorités ottomanes qui, elles, apparaissent comme complètement soumises à l'Allemagne. Voir par exemple Ahmed Emin, *Turkey in the World War*, *op. cit.*, p. 75.

<sup>23</sup> Trumpener, Ulrich, *Germany and the Ottoman Empire*, *op. cit.*, p. 59.

Russie. L'entrée en guerre effective de l'Empire, à la toute fin du mois d'octobre, n'est pas non plus allée de soi. Décidée sur l'impulsion des partisans de la guerre, en premier lieu Enver, Talat, Halil et Cemal, elle a fait l'objet d'une forte opposition de la part d'autres unionistes. L'histoire est allée vite : alors qu'en 1913, une alliance avec l'Allemagne n'est pas à l'ordre du jour, à l'été 1914, elle apparaît toujours plus certaine.

La guerre est-elle venue surprendre les Ottomans ? En fait, depuis les guerres balkaniques, un certain nombre de publicistes et de journalistes décrivent l'Empire comme étant engagé dans une lutte pour la vie, et envisagent même parfois la guerre comme possibilité de se libérer de la domination des puissances et de leur tutelle financière<sup>24</sup>. La presse, semble-t-il, a rapidement pris parti pour l'Allemagne<sup>25</sup>. Il faut dire que le refus anglais de livrer des navires de guerre commandés depuis 1911, suivi de « l'achat » des navires de guerre allemands, a joué, comme nous l'avons dit, un grand rôle dans l'opinion publique. La *Revue du Monde musulman* du mois de septembre 1914 fait ainsi part d'un article paru dans le *Tanin*<sup>26</sup> qui revient sur les critiques formulées par la presse française à l'encontre de cet achat en notant qu'il s'agit d'un achat « légal » et que les puissances européennes ont de toutes façons « fait très peu de cas des traités et du droit international quand il s'agissait de leurs intérêts ». L'auteur de l'article met en évidence qu'à la suite de l'embargo de l'Angleterre sur les deux croiseurs « que nous lui avons achetés aux prix de grands sacrifices », il est « naturel que l'opinion publique soit en la faveur [de l'Allemagne]. Mais, poursuit-il, le gouvernement qui a observé jusqu'ici une neutralité stricte n'en est nullement responsable. »

Par ailleurs, les journaux sont soumis à la censure à partir d'août 1914<sup>27</sup>. D'après Kâzım Karabekir, alors chef de la section des renseignements à l'état-major général, le secrétaire d'État du ministère des Affaires étrangères İsmail Canbulat avait eu le projet le lendemain de la signature du traité avec l'Allemagne d'interdire tous les journaux sauf le *Tanin* afin d'éviter qu'ils ne s'opposent à la guerre. Karabekir explique qu'il a protesté contre cette mesure auprès d'Enver, et qu'il a obtenu gain de cause. Toutefois, quelques jours plus tard, le 7 août, une nouvelle loi sur la censure est promulguée.

Selon Kâzım Karabekir, après l'arrivée des croiseurs allemands dans les Détroits, les panturquistes et les panislamistes sont persuadés que l'Allemagne gagnera la guerre, et que le moment est venu pour les musulmans de se libérer. Ils estiment également qu'il est impossible que la Roumanie, la Grèce et la Bulgarie entrent en guerre contre l'Allemagne et que l'Entente ne constitue pas un front uni.

<sup>24</sup> Voir les exemples cités dans Aksakal, Mustafa, « Not 'by those old books of international law, but only by war' », *op. cit.*

<sup>25</sup> Ahmed Emin, *Turkey in the World War*, *op. cit.*, p. 70. Une analyse de la presse journalière durant cette période reste nécessaire.

<sup>26</sup> *Revue du Monde musulman*, vol. XXVIII, septembre 1914, pp. 304 - 305.

<sup>27</sup> Voir Köroğlu, Erol, *Türk Edebiyatı ve Birinci Dünya Savaşı*, *op. cit.*, p. 59.

Ils avancent comme argument qu'avec l'entrée en guerre de l'Empire ottoman, les Turcs de Russie gêneront la Russie, et les pays musulmans l'Angleterre<sup>28</sup>. Karabekir rapporte que le *Tanin* a encouragé le comité central à adopter les idéaux pantouranistes et panislamistes. Parmi les journaux qui prennent parti pour la guerre, il cite également l'*İkdam*, le *Sabab* ou le *Tasvir-i Efkâr*, dans lequel le journaliste Yunus Nadi<sup>29</sup> a publié des articles sur la condition des musulmans dominés par les puissances de l'Entente et leur volonté de se révolter. Karabekir note également que le 25 août 1914, jour où la place-forte de Namur passe aux mains des Allemands, tous les journaux ont écrit des articles sur la défaite française, qu'ils ont interprétée comme étant l'occasion pour les musulmans de se libérer<sup>30</sup>. Ce même jour par ailleurs, *İctihad* fait paraître un article sur la guerre de 1870, la victoire de l'Allemagne sur la France et la réalisation de son unité nationale<sup>31</sup>. Ce sujet, maintes fois traité par les Ottomans depuis le tournant du siècle, confirme l'idée selon laquelle l'unité nationale se réalisera par la guerre. La victoire allemande de Tannenberg à la toute fin du mois d'août renforce d'ailleurs encore la conviction que l'Allemagne va remporter le conflit.

Yahya Kemal [Beyatlı] explique dans ses souvenirs qu'à l'été 1914, il était de plus en plus perceptible que l'Empire ottoman était « du côté de l'Allemagne » et qu'il allait entrer en guerre<sup>32</sup>. Il rapporte également une conversation menée avec Celal Sahir<sup>33</sup>, dans lequel celui-ci met en évidence la nécessité de s'appuyer sur le monde musulman en prenant l'Égypte et sur le monde turc en prenant le Caucase, sans quoi l'Empire ottoman allait être divisé. Grâce au coton d'Égypte et au pétrole de Bakou, affirmait-il, l'Empire ottoman allait régler ses difficultés économiques.

Parmi les publicistes qui prennent clairement parti pour une alliance avec l'Allemagne, Parvus, qui espère que le tsarisme s'effondrera pendant la Guerre, publie en août 1914 dans le *Tasvir-i Efkâr* un article dans lequel il démontre que seule une victoire des puissances centrales pourrait permettre à l'Empire ottoman de se soustraire au joug des puissances de l'Entente<sup>34</sup>, et fait également paraître deux brochures pro-allemandes<sup>35</sup>. Tekin Alp pour sa part écrit au début du mois d'octobre pour la revue *İctihad* un article intitulé « Autour de la guerre. La concu-

<sup>28</sup> Karabekir, Kâzım, *Birinci Cihan Harbine Nasıl Girdik ?*, volume 2, *op.cit.*, p. 191.

<sup>29</sup> Yunus Nadi [Abaloğlu] deviendra sous la République l'un des journalistes les plus connus.

<sup>30</sup> *Ibid.*, pp. 189 – 211.

<sup>31</sup> « 1870 Fransa ve Almanya Harbı ». In : *İctihad*, 25.08.1914 (12 ağustos 1330).

<sup>32</sup> Cité in Köroğlu, Erol, *Türk Edebiyatı ve Birinci Dünya Savaşı*, *op. cit.*, pp. 166 – 167.

<sup>33</sup> Celal Sahir était un journaliste et un écrivain proche du CUP. Il a édité la revue *Halka Doğru* en 1913/14 et a été également directeur administratif de l'association *Türk Bilgi Derneği*.

<sup>34</sup> Dumont, Paul, « Un économiste social-démocrate », *op. cit.*, p. 50.

<sup>35</sup> *Umumi Harp Neticelerinden : Almanya Galip Gelirse* [Les conséquences de la guerre générale : si l'Allemagne l'emporte] et *Umumi Harp Neticelerinden : İngiltere Galip Gelirse* [Les conséquences de la guerre générale : si l'Angleterre l'emporte], voir *ibid.*, p. 51.



rence économique anglo-allemande<sup>36</sup> », dans lequel il attribue la guerre à deux raisons : la politique panslave de la Russie et la peur de l'Angleterre face à l'Allemagne. L'Allemagne et la Grande-Bretagne sont de telles concurrentes l'une pour l'autre, écrit-il, « qu'elles sont prêtes à se couper la gorge ». Il y a encore 15 – 20 ans, le plus grand souci de l'Angleterre était la politique coloniale de la France et la politique russe en Afghanistan, et l'Allemagne se tenait toujours hors des calculs du *Foreign Office*. Ainsi, poursuit Tekin Alp, les Anglais voyaient les Allemands comme « une souris des champs condamnée à vivre dans un trou ». Mais les progrès industriels réalisés par l'Allemagne ont fait qu'elle s'est transformée en « loup de mer ». Elle s'est mise à chercher des matières premières à l'extérieur et dans ce but a construit une énorme flotte de commerce, ainsi qu'une flotte de guerre puissante pour la protéger. L'Angleterre a pris peur quand Guillaume II a déclaré que l'avenir de l'Allemagne était sur les mers et qu'il était « l'ami de tous les musulmans ». L'auteur montre que le commerce extérieur de l'Allemagne s'est mis à progresser de manière extrêmement rapide et compare les chiffres anglais et allemands. Par ailleurs, poursuit-il, l'Allemagne ne menace pas seulement l'Angleterre sur le plan économique mais aussi sur le plan politique : l'Angleterre a en Inde plus de 100 millions de sujets musulmans. Ainsi, si l'Allemagne, avec l'aide du califat, réussit à attirer à elle tous les musulmans, la position de la Grande-Bretagne sera sérieusement ébranlée, et la défaite anglaise ne sera pas qu'économique, mais prendra aussi une dimension politique.

L'entrée en guerre de l'Empire ottoman n'a donc pas été uniquement le résultat d'une décision politique prise par Enver et quelques autres unionistes. Elle est aussi la conséquence du tournant idéologique qui a lieu après les guerres balkaniques et qui se caractérise par la naissance d'un nationalisme agressif. Au lendemain de la déclaration de guerre de l'Empire ottoman, le comité central envoie aux différentes branches du Comité union et progrès une circulaire dans laquelle il déclare :

« Nous ne devons pas oublier que notre participation à la guerre mondiale ne se limitera pas seulement à notre défense (...); elle représentera quelque chose de beaucoup plus cher à nos cœurs – la justification de notre idéal national (...). Nous combattons pour notre nation, notre religion et notre idéal national!<sup>37</sup> »

Aussitôt après l'entrée effective de l'Empire ottoman dans la guerre, un certain nombre d'intellectuels publient des brochures sur la guerre et la réalisation de l'unité nationale. D'une certaine manière, ces intellectuels ont eux aussi leurs « idées de 1914 », comme les intellectuels allemands. Celal Nuri fait paraître une nouvelle brochure intitulée *İttihad-ı İslam ve Almanya* [L'union de l'Islam et l'Al-

<sup>36</sup> « Muharebe Etrafinda. İngiltere – Almanya Rekâbet-i İktisadiyesi ». In : *İttihad*, 8.10.1914 (25 Eylül 1330).

<sup>37</sup> Tekin Alp, *Türkismus und Pantürkismus*, cité in Landau, Jacob M, *Tekinalp, op. cit.*, p. 130.

lemagne], largement inspirée de son ouvrage publié un an auparavant<sup>38</sup>. Tekin Alp pour sa part, identifiant turquisme et panturquisme, plaide pour un irrédentisme turc sur le modèle italien dans *Türkler bu mubarebede ne kazanabilirler ? Büyük Türklik : en meşhur Türkçülerin müatalaati* [Que peuvent gagner les Turcs dans cette guerre ? Le panturquisme : opinions des panturquistes les plus célèbres]<sup>39</sup>. Le courant du panturquisme est, il est vrai, encore minoritaire. Par contre, la naissance d'un nationalisme mettant l'accent sur l'islam, nourri d'anti-impérialisme, fait de plus en plus l'unanimité parmi les intellectuels.

---

<sup>38</sup> En 1913, il a déjà publié un ouvrage intitulé *İttihad-ı İslam : İslamın Mazisi, Hali, İstikbali* [L'union de l'islam : le passé, le présent et le futur de l'islam]. Voir à ce sujet Landau, Jacob M., *The Politics of Pan-Islam*, *op. cit.*, pp. 80 – 84.

<sup>39</sup> Landau, Jacob M., *Pan-Turkism*, *op. cit.*, p. 35.